



11



NOUVEAU MONDE, NOUVELLES GÉNÉRATIONS

POUR UN NOUVEAU PARTAGE DES RESSOURCES ET DES RESPONSABILITÉS EN FRANCE

■ Chez les jeunes Français, le bonheur familial et privé est une source importante de satisfaction.

En effet, en France, 83 % des jeunes disent être satisfaits de leur vie, ce qui est un résultat supérieur à la moyenne européenne (78 %). Satisfaction qui porte d'abord sur leurs amis (79 %) et leur famille (85 %). Et lorsqu'on leur demande ce qui pour eux correspond le plus à une vie satisfaisante, ce n'est pas « gagner beaucoup d'argent » (14 %) ou « se sentir libre » (18 %) qui arrivent en tête, mais « fonder une famille » (47 %), soit un chiffre plus élevé que la moyenne européenne (39 %). De la même façon, si l'on pose la question de savoir ce que l'on souhaite accomplir au cours des quinze prochaines années, les jeunes Français déclarent vouloir acquérir une maison ou un appartement dans des proportions qui constituent un record mondial (68 %). Au deuxième rang vient le projet d'avoir des enfants (58 %), à un niveau qui place la jeunesse française uniquement derrière les jeunes Russes (60 %). Il apparaît donc que les jeunes Français associent fortement la réussite de leur vie au succès de leur vie privée.

LE SINGULIER MALAISE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Le destin collectif n'inspire pas la même confiance aux jeunes Français. En effet, le décor change brutalement lorsqu'il s'agit non plus d'évaluer sa propre situation mais celle du pays tout entier : 25 % seulement des jeunes estiment satisfaisante la situation de leur pays, tandis que 71 % la jugent insatisfaisante. Il est vrai que c'est à peine plus que la moyenne des jeunes Européens, qui sont 69 % à porter ce jugement. La situation de la jeunesse française est par ailleurs préoccupante si l'on considère que 55 % des jeunes Européens se disent satisfaits de l'époque dans laquelle ils vivent, contre seulement 47 % des Français.

En écho à cette dissociation entre inquiétude publique et bonheur privé, c'est la famille qui supplante la nationalité : lorsqu'il s'agit de dire l'importance que l'on accorde à différentes dimensions dans son identité personnelle, la jeunesse française place en premier les amis (89 %), puis la famille (88 %) et, enfin seulement, la nationalité (63 %). Notons que 42 % seulement des jeunes Français accordent une importance particulière au fait d'être européen dans leur identité, contre 48 % en moyenne pour les jeunes de l'Union européenne.

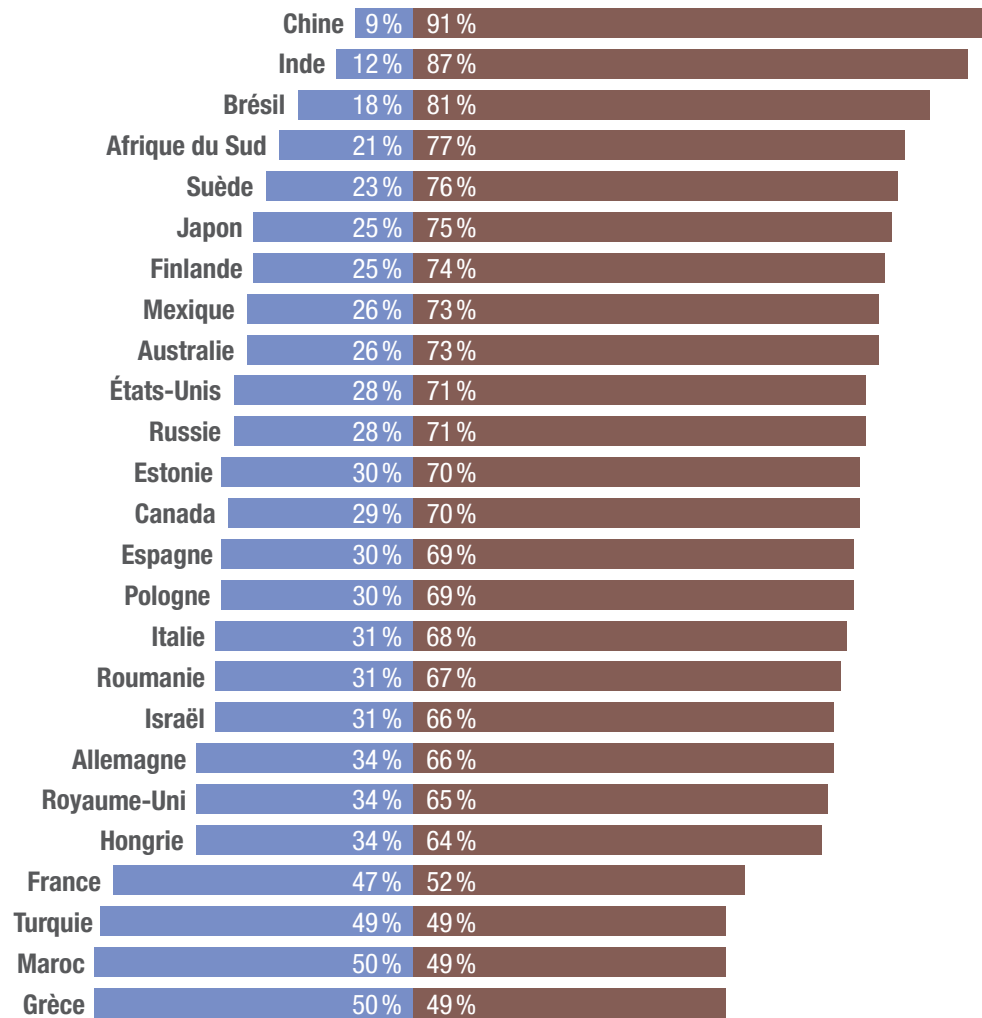
Cette préférence pour les éléments privés de l'appartenance et de l'affiliation est commune à d'autres jeunes européennes, puisque seules les jeunes suédoise et finlandaise parviennent à combiner bonheur privé et bonheur public.

À peine un jeune Français sur deux (53 %) juge son avenir personnel prometteur, contre 61 % pour la jeunesse européenne. De plus, lorsqu'on interroge les Français sur le fait de savoir si l'avenir de leur pays est prometteur, ils sont 75 % à répondre par la négative ! Enfin, 70 % des jeunes interrogés dans le monde s'accordent pour dire qu'ils sont « certains d'avoir un bon travail dans l'avenir », mais ils ne sont plus que 65 % en Europe et... 49 % en France.

Un trait distinctif de la jeunesse française est également son relatif scepticisme face à la mondialisation : 52 % des Français la considèrent comme une opportunité, résultat nettement inférieur à la moyenne européenne (65 %). Hors d'Europe, on ne trouve que les jeunes turque et marocaine (49 %) pour partager cette réserve (elles se situent ainsi au même niveau que les jeunes Grecs). Partout ailleurs dans le monde, la jeunesse regarde massivement la globalisation comme une opportunité.

>

La globalisation vue par la jeunesse du monde : menace ou opportunité ?



■ La mondialisation est une menace*

■ La mondialisation est une opportunité*

* La différence entre le total de chacune des deux réponses et 100 % correspond aux «ne sait pas».

Source : *Dominique Reynié (dir.), La jeunesse du monde, 2011, une enquête planétaire de la Fondation pour l'innovation politique, Lignes de repères, 2011.*
www.fondapol.org

> LA FRANCE ET SA JEUNESSE : LE DOUBLE MALENTENDU GÉNÉRATIONNEL

En France, les jeunes générations souffrent d'un double discours qui les enferme dans les stéréotypes du passé. D'un côté, une partie des élites intellectuelles, médiatiques, voire politiques, issues de la « génération 1968 », veut trop souvent retrouver sa propre jeunesse dans celle d'aujourd'hui et est incapable de voir combien les jeunes ont changé : d'où une interprétation et des attentes décalées à leur égard, jointes à un certain égoïsme d'une génération mature qui se perçoit elle-même comme celle des « derniers jeunes ».

D'un autre côté, une partie de ces élites – parfois les mêmes – porte un discours de refus de la mondialisation, autant dire un discours d'opposition à l'époque. Au total, ces attitudes, souvent masquées derrière des proclamations démagogiques, aboutissent dans les faits à une indifférence à la condition et aux aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui. La constitution d'une énorme dette publique accumulée par les « anciens jeunes » et transmise sans état d'âme à ceux d'aujourd'hui et de demain en est le signe le plus patent et la conséquence la plus redoutable.

LE GRAND CHAMBARDEMENT CULTUREL

Pour dissiper ce double malentendu, source de graves contentieux présents et futurs, voire d'une véritable rupture intergénérationnelle, il faut prendre acte du bouleversement culturel qui porte et que portent les nouvelles générations. Elles savent qu'elles ne bénéficieront pas de la solidarité publique comme leurs aînés ont pu en profiter. Le tournant historique des finances publiques, le basculement démographique et la globalisation entraînent une profonde métamorphose de l'État et, en conséquence, de la perception que les jeunes citoyens en ont. Pour eux, l'État n'est déjà plus aussi protecteur qu'il pouvait l'être pour leurs parents. Ce sont les premières générations qui peuvent envisager l'extinction de l'État providence. À ce titre elles porteront, n'en doutons pas, un regard plus exigeant sur les mécanismes de redistribution et de solidarité. Leur sensibilité à la pression des prélèvements obligatoires, notamment pour aider leurs très nombreux aînés, sera plus grande. Nous l'avons mesuré dans notre enquête.



Par ailleurs, depuis la fin des années 1980, chaque nouvelle génération entretient des liens plus étroits avec une culture libérale issue du monde d'Internet, de la société globale et de ses pratiques quotidiennes : téléchargements sauvages, piratage, logiciels libres, coproduction, *crowdsourcing*, transparence, *open data*, refus de toute censure, impératif d'autogestion, etc. La socialisation par le Web est une sorte d'expérience anarcho-libérale permanente qui contraste avec la lourdeur bureaucratique d'une puissance publique confrontée par ailleurs à de graves difficultés financières. Nul doute que ces nouveaux citoyens porteront sur cette puissance publique un regard bien différent de celui des générations qui les ont précédés.

CONJURER LA CRISE DU LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL

Dès lors, l'avènement de classes âgées plus nombreuses expose nos sociétés aux risques de graves tensions intergénérationnelles, notamment à celui d'un véritable conflit de répartition des ressources publiques. Plusieurs études donnent des résultats qui vont dans ce sens. Notre enquête auprès des 16-29 ans relève en particulier que 39 % des jeunes Français déclarent ne pas être d'accord pour payer la retraite de leurs aînés (ce qui est la moyenne européenne, le chiffre atteignant 47 % chez les jeunes Italiens et 52 % chez les jeunes Grecs). Le lien intergénérationnel est en cours de politisation. Il pourrait déboucher sur des contentieux qui profiteraient plus sûrement à l'abstention et aux populistes qu'aux partis de gouvernement.

POUR AIDER SA JEUNESSE, LA FRANCE DOIT CHANGER SON REGARD SUR LE MONDE

Le malaise singulier de la jeunesse française tient finalement au fait qu'il existe un contentieux entre son pays et son époque. Peut-on avoir confiance en son pays quand le discours qu'il porte sur le monde nouveau est à ce point négatif, voire anxiogène ? Comment trouver sa place entre son époque et son pays si l'on croit devoir choisir entre l'un et l'autre ? La jeunesse française retrouvera la confiance dans son pays quand la France se sera réconciliée avec la globalisation. >

Ceux-là ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne ; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, et ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains. Ainsi non seulement la démocratie fait oublier à chaque homme ses aïeux, mais elle lui cache ses descendants et le sépare de ses contemporains ; elle le ramène sans cesse vers lui seul et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur.

Alexis de Tocqueville, cité par Dominique Schnapper, *L'engagement*, Fondation pour l'innovation politique, juin 2011.
www.fondapol.org

Vos enfants vivront-ils mieux que vous ?

Question : Comment pensez-vous que vos enfants ou vos neveux et nièces vivront dans la société française de demain ?

| | Ensemble des Français (%) | Classes moyennes (%) |
|-------------------|---------------------------|----------------------|
| Mieux | 14 | 13 |
| Pareil que vous | 21 | 21 |
| Moins bien | 65 | 66 |

Source : Sondage IFOP réalisé pour la Fondation pour l'innovation politique, novembre 2010.
www.fondapol.org

> PROPOSITION 1 :

Proposer un pacte entre les générations, fondé sur une redistribution des richesses économiques plus favorable aux plus jeunes, y compris en mobilisant la politique fiscale, en particulier pour favoriser l'accès au logement des nouvelles générations.

PROPOSITION 2 :

Afin d'alléger la charge de la solidarité qui pèsera de plus en plus lourdement sur les nouvelles générations, les mécanismes de l'assurance devront être davantage mobilisés pour assurer le financement de la vieillesse.

Par ailleurs, la jeunesse issue de l'immigration doit être soutenue et vivement encouragée. N'en doutons pas, ce sont de ces rangs que seront issus un très grand nombre de nos futurs entrepreneurs. En raison d'une sensibilité et d'une disponibilité à une double culture, parfois accompagnée de compétences linguistiques précieuses, cette jeunesse est particulièrement bien armée pour fournir sa contribution à la croissance économique du pays dans le cadre d'une économie globalisée.

PROPOSITION 3 :

Encourager le développement des programmes de diversification sociale, mis en œuvre par certaines universités et grandes écoles, qui permettent de favoriser l'accès aux formations d'excellence des jeunes issus des milieux populaires, et notamment de l'immigration.

PROPOSITION 4 :

Une norme constitutionnelle d'équilibre des comptes publics assurera le retour d'une juste répartition de la charge financière entre les générations.

PROPOSITION 5 :

L'organisation de la vie politique doit favoriser l'accès des nouvelles générations aux fonctions électives (règles interdisant le cumul, etc.).

Pour renouer avec le succès à l'exportation, la France doit aujourd'hui davantage miser sur le développement d'une compétitivité-qualité que sur un hypothétique rétablissement de sa compétitivité-coût.

Cette ambition suppose aussi de sortir d'une vision trop étroite de la qualification, souvent assimilée aux formations supérieures longues. De ce point de vue, le fameux « agenda de Lisbonne » n'a répondu qu'à la moitié du problème : quel avenir propose-t-on aux 50 % de jeunes qui n'iront pas jusqu'à bac + 3 ? Nous devons aller vers une approche plus large et diversifiée de la qualification qui mette l'accent sur la maîtrise de compétences minimales par chaque individu, sur la diversification des parcours d'excellence, sur la validation des acquis de l'expérience et sur la formation professionnelle continue pour les moins qualifiés.

Dit en d'autres termes, l'enjeu de la compétitivité consiste non seulement à former plus d'ingénieurs et de cadres supérieurs mais aussi et surtout à offrir une qualification à chaque Français. Pour que la qualité des produits soit l'affaire de tous, encore faut-il que chaque Français soit directement associé à la grande bataille de la compétitivité.

C'est à cette condition que nous pourrions repartir avec succès à la conquête des marchés étrangers. C'est à cette condition que chaque Français verra dans la mondialisation une chance pour son avenir professionnel plutôt qu'une menace pour son emploi. C'est à cette condition enfin que les gouvernements éviteront la nouvelle fracture sociale qui se profile à l'horizon : celle entre qualifiés et non qualifiés.

Emmanuel Combe et Jean-louis Mucchielli, *La compétitivité par la qualité*,
Fondation pour l'innovation politique, octobre 2011.
www.fondapol.org

